

le permettait, à la Compagnie des tramways, pour diriger les travaux de transformation de la ligne de l'Est-Marseille, puis à la Compagnie d'électricité.

Depuis 1906 la maladie l'avait éloigné de tout travail.

Voilà, chers Camarades, la vie industrielle de notre infortuné Camarade. Sa vie privée tient en deux mots : excellent époux, bon et tendre père.

Que sa compagne éplorée, dont les soins depuis de longues années ne se sont pas démentis un seul instant, que ses deux filles, qui faisaient son bonheur, sachent bien quelle part nous prenons tous à leur affliction, à leur détresse; qu'elles sachent aussi que notre camaraderie s'étend toujours à la famille de nos chers disparus lorsqu'elle a besoin de conseils ou d'appuis désintéressés. Enfin, que nos regrets sincères adoucissent, s'il se peut, leur douleur, cruelle autant qu'imméritée!

Tourdot, cher Camarade, dormez en paix votre dernier sommeil!...

De nombreux Camarades assistaient aux obsèques; puisse leur présence être un réconfort pour cette famille si éprouvée.

A cette cérémonie funèbre, la couronne de la Société soulignait notre dernier souvenir, notre dernier adieu, que nous renouvelons ici même avec toute la part profonde que nous prenons au deuil de tous les amis du défunt!

A. LE BLANC
(Aix 1896).

BOULANGER (ALPHONSE)

Châlons 1868.

Le 20 novembre dernier, notre camarade Boulanger (Châl. 1868) était subitement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis. Sa perte a été douloureusement ressentie, car tous ceux qui l'ont connu étaient unanimes à louer les qualités de cœur, la franchise et la sûreté de son jugement, sa bonne humeur communicative.

Ses obsèques eurent lieu le 23 novembre, à Nancy, où il habitait depuis sa retraite. Grand fut le cortège et nombreux les Anciens Élèves qui avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Le char funèbre était couvert de nombreuses et magnifiques couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de notre Société.

Dans sa droiture et la crainte que l'on exagérât ses 'mérites, Boulanger, à l'enterrement de notre camarade Anciaux, qui ne devait précéder le sien que de bien peu, avait exprimé le désir qu'il ne fût prononcé aucun discours sur sa tombe; ce désir fut respecté, mais il nous priva de lui dire un dernier adieu.

Né, le 24 mai 1853, à Lexy, près de Longwy, et entré à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1868, notre Camarade fit partie de ces divisions qui virent l'occupation de la ville par les Allemands et eurent à souffrir, dans leurs études, des abréviations de cours.

Il débuta dans l'industrie au bureau des études des Forges de Wendel, à Hayange, puis entra aux Forges de Niederbronn et ensuite aux Aciéries de Mont Saint-Martin, de 1880 à 1883. Par son séjour et son travail opiniâtre dans ces grandes usines, Boulanger acquit une très large pratique des constructions, qui lui permit ensuite, avec son caractère énergique, de s'imposer à tous les ingénieurs de différentes écoles avec lesquels il eut à se rencontrer.

Il s'établit comme ingénieur civil, à Longwy, dans un moment de crise industrielle et pendant assez peu de temps; puis, il entra comme ingénieur directeur dans la maison Munier à Nancy et Frouard; là, il eut à collaborer à l'établissement des constructions en fer dans les plus grandes usines métallurgiques de l'Est. Enfin, en 1889, il entra comme ingénieur des constructions aux usines Solvay, à Dombasle.

En 1903, une douloureuse épreuve, la perte de sa fille, son unique enfant tendrement aimée, qui vint l'atteindre, brisa ses ressorts et altéra sa santé; cependant, il demeura à son poste jusqu'à ce que sa santé de plus en plus chancelante vint l'obliger à prendre sa retraite en 1907.

Si quelque adoucissement pouvait être apporté à la douleur de sa veuve, elle le trouverait dans les témoignages d'estime et d'amitié que ses camarades ont donné à la dépouille mortelle de notre pauvre ami. Puisse l'homme ému de notre sincère sympathie apporter quelque consolation à cette digne et dévouée compagne de sa vie restée seule maintenant, à son gendre que Boulanger a beaucoup aimé et à toute sa famille.

Ed. DENY

(Châl. 1859).